

JOURNAL DE MONACO

AVIS

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

AVIS

Pour tout ce qui concerne
l'Administration et la Rédaction,
s'adresser au bureau du Journal
Rue de Lorraine
à Monaco (Principauté).

PARAISANT LE DIMANCHE

Tous les ouvrages français et étrangers,
dont il est envoyé 2 exemplaires
à la Direction,
sont annoncés dans le journal.
Un article spécial leur est consacré
s'il y a lieu.

Connais-tu le pays où les citrons mûrissent...?
(GOETHE, la Chanson de Mignon).

ABONNEMENTS :

UN AN	12 francs
SIX MOIS	6 "
TROIS MOIS	3 "

Pour l'étranger les frais de poste en sus.

On s'abonne, pour la France, à Paris, à l'Agence Havas, rue de J. Roussseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. imp. et direc. du Comptoir général des compositeurs rue du L. Poissonnière, 41 A Nice, à l'AGENCE-DALGOUTTE, rue Paradis coin du Jardin Public.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 15 de chaque mois, et se paient d'avance.
Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés ne seront pas rendus.

INSERTIONS :

ANNONCES	25 cent. la ligne.
RECLAMES	50 " "

On traite de gré à gré pour les autres insertions

BULLETIN MÉTÉOROLOGIQUE DU 31 DÉCEMBRE AU 6 JANVIER.

DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS	DATES	THERMOMÈTRE CENTIGRADE			ETAT de l'atmosphère	VENTS
	8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES				8 HEURES	2 HEURES	6 HEURES		
30 Décembre	12	9	2	beau	Nul	3 Janvier	13	2	beau	nul	
31 Id.	12	4	»	Id.	id.	4 Id.	14	6	Id.	id.	
1 ^{er} Janvier	12	8	6	id.	id.	5 id.	14	3	nuageux	id.	
2 Id.	11	7	5	pluie	id.						

MOIS DE DÉCEMBRE 13 jours beaux ; 7 nuageux ; 11 de pluie.

Monaco, le 6 Janvier 1861.

Les Châteaux, les Hôtels et les Villas.

La vie de château, dont l'histoire est si fastueuse pour la France, tend à disparaître complètement de nos mœurs et de nos coutumes. Par vie de de château nous n'entendons pas parler de ces petites forteresses aux murs escarpés, inaccessibles et flanqués de noires tourelles, où dans l'ancienne division provinciale de la France chaque Prince avait sa suite, son drapeau et ses courtisans : elles n'ont plus de raisons d'être ; l'histoire oublie même d'enregistrer les actes et les noms fâcheux de ces temps barbares et il ne restera bientôt plus de l'époque

féodale que de nombreuses ruines, captivant l'imagination, rappelant l'anecdote mystérieuse, et la légende que le berger des montagnes raconte aux voyageurs. Par vie de château, nous entendons la vie aristocratique, puissante et riche, si recherchée et si bien entendue dans les derniers siècles, cette vie d'exquise urbanité dont l'ancienne noblesse pratiquait l'hospitalité avec la plus merveilleuse délicatesse, de cette haute noblesse qui fut en butte aux attaques de Richelieu, aux principes de 93, à la bande noire et aux pieds fourchus d'Israël ; celle qui dépouillée par l'ouragan révolutionnaire, déserte chaque jour le noble faubourg, et va traversant les ponts, chercher chez la gent financière quelques millions pour subsister : encore quelques années et les illustres descendants de ces illustra-

tions éparses, s'éteindront fatalement, faute d'un intérêt commun et d'un grand foyer qui les rassemble.

Il n'en est pas de même en Angleterre, quoiqu'en dise le spirituel et savant auteur du monde des oiseaux, qui sous la forme modeste du feuilleton à propos de perdrix, vient de publier tout un cours d'économie sociale et politique ; l'auteur se plaint amèrement de l'incrédulité des contemporains pour ses prophéties, et ils citent plus particulièrement de ce qu'on n'accepte pas volontiers la mort de l'aristocratie anglaise, tuée par Robert Peel, depuis quelques vingt ans : Nous confessons tout en respectant une semblable autorité, même en ses visions translucides, ne pouvoir nous ranger avec M. Toussenel, à une opinion évidemment repoussée par l'his-

FEUILLETON DU JOURNAL DE MONACO.

LA MER DE NICE. (*)

PAR

THÉODORE DE BANVILLE.

Une femme en ce moment célèbre en Angleterre, mistress Browning a placé dans la bouche d'un de ses personnages, Aurora Leigh, quelques paroles amères sur la destinée des artistes. Développant avec éloquence le fameux vers de Juvenal sur la gloire, elle a montré les applaudissements sympathiques de la foule comme un outrage ; évoquant les charmants fantômes de deux amants penchés l'un vers l'autre à la lueur paisible d'une lampe, et lisant les vers du poète en se disant

que c'est là ce qu'ils sentent l'un pour l'autre, elle s'est demandé si c'est bien là une récompense digne des souffrances solitaires et des veilles enflammées de l'imagination des pauvres rêveurs. A nos yeux, oui, c'est une récompense, et si l'on songe au petit nombre de ceux qui l'obtiennent, il a vraiment le droit d'être glorieux, celui qui peut dire avec certitude : « Aujourd'hui, et pour une minute au moins, j'ai fait entrevoir en monde merveilleux à des yeux qui d'habitude se tournent vers le positivisme de la vie avec l'appât de la convoitise, aujourd'hui j'ai doublé la puissance de voir et de sentir dans des cœurs qui me sont inconnus.

En poésie, la vérité, qui n'est pas la même dans tous les temps, ne l'est pas non plus dans tous les pays ; et mistress Browning qui pourrait peut-être étendre d'une façon assez générale sa théorie aux poètes de l'heureuse patrie des *Nuits d'Young*, et qui, à une certaine époque, eut rencontré en France bon nombre de *deshérités* qui l'eussent mise en vers, aurait peine à en faire une application même restreinte aux littérateurs de notre époque.

Pour sa part le charmant poète qui vient de publier *La mer de Nice*, n'appartient pas à cette race d'âmes tristes et blessées avant de naître, à qui l'auteur anglais fait l'existence si navrante, mais il est de ceux dont on peut néanmoins dire que leur œuvre est féconde en émotions. Émotions fugitives si l'on veut, qui n'entraînent point l'esprit vers des régions hyperterrestres, mais aussi qui ne lui montrent point le sentier des chimères et des désespérances ; émotions pleines de charmes, qui rattachent le souvenir au milieu dans lequel il s'est formé, aux boucles essayées d'une tête blonde, aux parfums de la fleur, au rayon du soleil se jouant dans la clairière, à cette « nostalgie des chênes et des prairies » comme dit l'auteur, qui est bien, par le temps de réalisme qui court, la plus consolante et la plus acceptable des poésies.

En ce moment de vie hâtive et fiévreuse, n'est-ce pas la plus charmante des choses que de trouver la poésie descendue des sphères où bien peu prendraient le temps de la suivre, et de la voir récolter le long de la route, pour les donner à ceux qui passent, fleurs et parfums, contemplations et souvenirs ? Nos vallées, sur-

(*) Paris, Librairie Poulet-Malassis et De Broize rue Richelieu, 97.

toire. Les causes qui tendent à faire disparaître la noblesse française, n'existent pas en Angleterre; les majorats conservent les fortunes et les terres indivisés; l'hérédité de la pairie conserve les titres; l'alliance avec l'aristocratie financière ne dégénère pas, car elle est également l'aristocratie de souche; la dette nationale est constituée par elle, elle possède la banque, le sol et la haute industrie, elle ne peut déchoir sans que son gouvernement disparaisse sous une banqueroute d'État.

La fortune anglaise, ainsi placée entre un nombre d'individus relativement très restreint, donne à ses privilégiés une grande puissance d'initiative et de luxe; aussi possèdent-ils de splendides châteaux, où se sont cumulées les dépouilles des mers, des richesses de Tippoo-Saëb et les trésors de cent rois dépossédés, au nombre desquels compte encore le terrible Nana Sahib. Quoique monotone et contemplative la vie de château est si fastueuse en Angleterre, qu'elle y vaut bien visite: les chenils sont de petits hôtels, les écuries des boudoirs de marbre et de palissandre, les châteaux de petits musées royaux, où l'hospitalité se pratique sous des formes irréprochables, délicates, avec urbanité et beaucoup de grâces.

Mais en Angleterre, il n'y a pas de soleil, malgré la profusion des ombrelles qui s'y produisent; toutes les richesses des Indes et de Cornouaille n'ont pu en acquérir un pur rayon doré, même pour le musée, et ces vastes domaines où croupissent improductifs des capitaux immenses, sont le plus souvent délaissés pour les établissements de l'Allemagne l'été, et les bords riants de la Méditerranée pendant l'hiver. C'est également vers ces deux centres attractifs, que le russe émigre pour la même cause et forme avec l'aristocratie française, qui n'a plus de châteaux, ces réunions opulentes de bon goût,

tout, si riches de leur splendeur et de leur printemps éternel, n'ont-elles pas pour la foule qui les parcourt, des mystères infinis! Ces mystères, *La mer de Nice* les révèle, c'est l'œuvre enthousiaste de leurs beautés, de leurs richesses, c'est la plus ravissante page qu'on puisse écrire de ce grand poème de la nature qui se chante d'un bout à l'autre de nos rives; ce n'est ni le réalisme ni l'idéal de la jeune Ligurie, c'est la vérité de son enchantement racontée par une plume d'or, c'est l'impression de son éblouissante poésie fidèlement reproduite par le cœur d'artiste qui l'a sentie; c'est le plaisir, le charme, la joie de l'esprit,

Livre ou Album, comme on voudra, le gracieux volume commence à Nice avec le souvenir de Paganini, cette grande figure « où semblait rouler en vagues sinistres l'océan infini du désenchantement » comme dit le poète tout entier à son impression première en face de nos grands paysages, et passe en revue successivement Nice, ses montagnes, ses villas, ses rivages; Monaco, cet éden où la nature est « pareille à l'Oupis d'Éphèse » où toute fleur est un poème, tout bocage un mystère, tout paysage une splendeur; Menton et ses citronniers Bordighiera et ses palmiers, puis au retour, ces mêmes sites vus sous d'autres aspects, jusqu'à Antibes et Cannes, le tombeau de Rachel. Nous ne pouvons nous empêcher de citer la dernière page, la plus gracieuse

où s'improvisent les plaisirs artistiques, les causeries spirituelles, les suaves mélodies, les poésies en actions, et souvent le roman de la vie.

Ces grandes réunions, cette vie princière dont on aime le faste, sans en avoir les soucis, vient de ce que ces grands établissements combinent pour l'agrément des touristes, de vastes et élégantes salles de conversation où ces groupes, hétérogènes la veille, sont liés le lendemain, par le contact des idées et les relations de la vie, en commun.

Cependant, en dehors de ces réunions, qui ont leurs heures assez fâcheusement fixées, où se tient tout ce monde aux luxueuses exigences, aux habitudes somptueuses?... Hélas! il faut bien le confesser — à l'auberge!! L'auberge plus ou moins auberge, mais rien au delà, pas même le salon de réunion des hôtels anglais ou américains: l'Allemagne si orgueilleuse de ses splendides Casinos, n'a voulu créer dans chaque ville de Bains qu'un seul établissement, pour monopoliser les plaisirs et absorber l'étranger. Il y a à Spa comme à Hombourg autant d'hôtels que de maisons; mais pas un chalet, pas un pavillon, pas une maisonnette, où un jeune couple puisse deviser seul à seul, où une famille soit chez elle avec ses nippes, son cuisinier, ses gens et ses coutumes; pas une Villa où l'aristocratie cosmopolite puisse trouver un intermédiaire entre ses châteaux et l'auberge! Eh bien, c'est une lacune ou un intérêt mal entendu!! La villa est devenue indispensable à l'opulent voyageur, et nos contrées si riches de tout ce qui peut l'attirer comme nature et climat, fourmillent de ces habitations gracieuses qui affectent et affrontent tous les genres, toutes les grâces et toutes les excentriques fantaisies. — Nice, Cannes et Menton en sont remplies; mais là, par contre, pas de grands établissements, pas de centre com-

qu'on ait jamais écrite sur les *Lucioles*, ces mystérieuses amantes de nos belles nuits.

« En ce temps-là, le parfum des fleurs d'orange est si pénétrant qu'il remplit toute la campagne; on le respire avec l'air, il s'attache aux vêtements, aux chevelures, et imprègne tout de ses senteurs enivrantes; le soir, il se mêle à la brise, et c'est un vent parfumé d'orange qui courbe les gazons et fait tressaillir les feuilles des arbres. A cette heure si douce dans les jardins de Nice, derrière le feuillage bleu des oliviers, le ciel se teint de rose et de couleur chair comme dans les tableaux de Watteau; au loin, la mer pâlit et se glace d'argent, et alors devant vous, à vos côtés, sur vos pas, mille feux ailés s'allument; ils vont, passent, se croisent, s'embrassent, se mêlent en mille dessins imprévus et gracieux: c'est l'heure des lucioles! Ces vivantes étincelles, ces mouvantes étoiles tombées de l'azur, passent dans le sombre gazon, voltigent autour des oliviers, parfois se posent sur une fleur, et réveillent pour un instant la tendre couleur des roses. Comme si des nymphes, comme si des fées bondissantes conduisaient des chœurs à travers les grandes herbes, invisibles, mais portant au front une flamme vive et tremblante, vous les voyez paraître, s'effacer, fuir, faisant la terre étoilée comme le

mun, pas de Bains.

C'est du rapprochement de ces idées, que des spéculateurs intelligents ont fondé à Monaco, le vaste plan d'un Casino monumental, entouré de cinquante villas gothiques, moresques, chinoises, italiennes et autres variétés, retardé depuis quelques mois par la solution politique de la Principauté, à la veille d'être réalisée. Nous avons vu les plans coquets et multiformes de ces villas, à la coupe légère, où de spacieuses cuisines sont destinées à préserver les habitants de l'empoisonnement ordinaire des hôtels; nous avons surtout admiré la gracieuseté et la richesse tropicale des jardins environnants, destinés à faire oublier le reste de l'univers, où l'appéhension des guerres d'Italie ne sera qu'un contraste à la sécurité absolue, comme la pensée de la mort dans les orgies païennes, ou la philosophie d'Horace dans ses odes voluptueuses. C'est là, vraiment là, et rien que là, que la vie de château existera l'hiver; c'est là et dans nos ravissants environs, où l'aristocratie de tous les pays se donnera rendez-vous. C'est là surtout une résidence qui sera recherchée des Russes et des Anglais; car dans ces villas au confort recherché, ils assisteront chaque matin à une scène inconnue dans le Nord, au plus beau spectacle de la création matérielle: l'horizon prend des teintes opales, irisées, purpurines, annonçant que quelque chose de sublime va paraître; le ciel est en feu, il semble que Jupiter et sa cour quittent l'Olympe, pour les nuages enflammés qui dominent la splendide apparition! — en présence de cette magnificence, les fables antiques absorbent votre imagination, vous êtes haletant de surprise, d'émotion et de ravissement! — Le globe incandescent se lève enfin majestueux! vous assistez au petit lever du monarque de la terre et des mondes suspendus qui roulent dans l'es-

« ciel, et cette simple mouche au nom délicieux emporte avec elle toutes les resplendissantes lueurs de la chryso-prase! Au même instant s'éveillent les feux follets, roses bleuâtres, pâles, qui se lèvent devant vous, vous appellent, vous guident, vous entraînent vers l'endroit où ils veulent vous conduire. Viens, disent-ils, là est le repos, là est l'harmonie, là est le bonheur tant cherché, suis-nous! Et moi je les suis, je les suis amoureux, comme je l'ai fait depuis que je suis au monde. S'ils conduisent au désespoir et aux abîmes, n'est-ce rien d'y être allé par une route parfumée, sous de blancs rayons, au murmure d'un flot sonore, en marchant parmi des fleurs tremblantes, et en suivant désespérément des flammes et des étoiles?

Nous passerons en revue quelque jour tout ce que les merveilles de nos rivages ont inspiré aux poètes et aux écrivains qui les ont décrites: le champ est vaste, mais nous sommes sûrs de n'y trouver rien de plus délicat et de plus poétiquement vrai que *La Mer de Nice* de Théodore de Banville, que ces pages si bien faites pour ceux qui veulent penser, rêver et se souvenir sous nos ombres.

pace. — L'exclamation du philosophe de Ferry vous échappe Dieu est grand !

A. S.

NOUVELLES LOCALES

Le Bateau à vapeur *La Palmaria* a commencé aujourd'hui son service quotidien entre Monaco et Nice. Le charmant aviso, entièrement meublé et remis à neuf, est le plus confortable moyen de transport que puissent désirer les touristes pour visiter la Principauté.

Les trajets s'effectuent en une heure en côtoyant un littoral merveilleux, Villefranche, Beaulieu, St-Jean, St-Hospice, le rocher d'Eza, et les forêts d'oliviers du Cap d'Aglio derrière lesquels s'abrite Monaco.

Ce nouveau moyen de transport dû aux soins de l'Administration de la Société des Bains de mer de Monaco, satisfait de la façon la plus heureuse à un besoin urgent de communication entre Nice et la Principauté, c'est un grand bienfait pour le pays en même temps qu'un charmant avantage offert aux étrangers, qui peuvent visiter Monaco le matin et revenir diner à Nice si bon leur semble.

Un grand Bal doit avoir lieu samedi prochain 12 janvier dans les salons du Cercle.

Le bateau *la Palmaria* partira par exception ce jour-là, de Nice à 2 heures de relevée, et débarquera les passagers à Monaco et se rendra immédiatement à Menton d'où il sera de retour à Monaco vers 5 heures --- Il repartira ensuite pour Nice dimanche à 8 heures du matin et reprendra à 10 heures son service ordinaire.

VARIÉTÉS.

NOTICE HISTORIQUE sur MONACO

avant

L'avènement de la famille de Grimaldi.

(Suit).

La grande invasion des Barbares commence : Les Huns sont apparus sur les bords du Danube chassant les Goths et les peuples de la Germanie devant eux. L'Empire romain en 395 après J. C. se divise, à la mort de Théodose, et Monaco reste sous les lois d'Honorius empereur d'Occident.

Radagaise en 406, à la tête de ses hordes barbares, se précipite sur la Ligurie, brûle la ville de Nice, dévaste Monaco et met toute la rivière à feu et à sang. Il marche sur Rome ; mais Stilicon disperse son armée sous les murs de Florence et le fait décapiter lui-même.

Les troupes du roi Visigoth Ataulf, allié de Rome, traversent la Ligurie et la Gaule méridionale et vont fonder un royaume à Toulouse.

En 452 le vaincu de Châlons-sur-Marne, Attila, se retire sur l'Italie ravageant tout dans sa course furieuse ; il passe heureusement par les Alpes Julien-

nes et Monaco échappe à une destruction certaine.

Vers 470 Etric roi des Visigoths se fait céder les Alpes par le sénat Romain ; mais l'hérule Odoacre, devenu maître de l'Empire d'occident, obtient d'Eurie lui-même que les Alpes maritimes lui fussent rendues et Monaco passe ainsi d'une domination à l'autre.

En 487 les Ostrogoths envahissent l'Italie. Odoacre est poignardé, dans un festin, par Théodoric leur roi.

Des bandes de Bourguignons, accourus au secours d'Odoacre, ravagent la Ligurie, se fixent à Monaco et dans les Alpes maritimes. Théodoric les repousse et le royaume des Ostrogoths s'étend jusqu'au Rhône. Monaco devient alors une ville gothique, et les lois protectrices de Théodoric le grand ramènent quelque prospérité dans son sein.

Le dernier des rois Ostrogoths, Téias, périt en 553 vaincu par Narsés, lieutenant de l'Empereur Justinien, et les Lombards, que Narsés avait appelés à lui pour le soutenir dans sa rébellion contre l'Empire d'Orient, fondent un royaume en Italie et portent leur domination jusqu'aux Alpes. Leurs bandes indisciplinées renversant en partie à la Turbie, le monument d'Auguste, pillent Monaco et finissent par s'y établir.

En 614 Agilolphé roi des Lombards cède les Alpes maritimes à Clothaire II qui venait de réunir sous son sceptre les deux couronnes de Neustrie et d'Austrasie.

Sous les successeurs de Clothaire Nice et plusieurs villes du littoral s'étant fédérées sous la protection de la République de Gènes, Monaco dut suivre sans doute leur fortune jusqu'au moment où Charles Martel réunit la Provence à ses Etats.

Apparaît alors la grande figure de Charlemagne.

D'un coup de son épée il taille son empire dans le cœur de l'Europe même. Didier roi des Lombards, succombe sous sa main victorieuse et l'Italie reçoit ses lois. Monaco fait alors partie du nouvel empire d'Occident.

En 843 les descendants de Charlemagne, par le traité de Verdun, se partagent ses états. Les pays situés entre la Meuse et le Rhin, la Saone et le Rhône, le Rhone et le Tyrol avec toute l'Italie, (1) furent le partage de Lothaire, fils de Louis le débonnaire, lequel prit le titre d'Empereur. Cet Empire dans lequel se trouva Monaco, fut appelé *Lotharingie* du nom de son premier maître.

Quelque temps après, Charles le Chauve, à la suite du traité d'Attigny, ayant acquis la Provence et les Alpes maritimes, Monaco fit de nouveau partie du royaume des Francs.

En 879, à la mort de Louis le Bègue, Bason, beau-frère de Charles-le-Chauve, se fait donner à Mantaille, dans une assemblée de vingt-trois évêques (2) et de Grands Seigneurs, la souveraineté de la Provence et, par conséquent, des Alpes maritimes qui étaient comprises dans le royaume de Louis-le-Bègue. Hugues, l'un de ses successeurs, cède ses États en 933 à Rodolphe II, roi de Bourgogne transjurane, et le royaume d'Arles est constitué jusqu'en 1032. La Provence quoique comprise dans le royaume d'Arles conserva des Comtes particuliers bénéficiaires d'abord, héréditaires ensuite. Monaco suit ces différentes dominations jusqu'à l'époque où les Grimaldi d'Antibes (3) en reçurent la souveraineté pour avoir, rapporte la tradition, chassé les Sarrazins de Monaco et des pays environnants.

Depuis longtemps les Sarrazins d'Espagne et d'Afrique qui occupaient la Corse, la Sardaigne, et plusieurs îles de la Méditerranée avaient fait des descentes nombreuses sur les côtes de la Provence, et les Alpes maritimes avaient été ravagées plusieurs fois par eux. Charles Martel et Lieutprand roi des Lombards s'étaient ligués et les avaient empêché de s'établir sur nos rivages d'une manière permanente. Leurs incursions continuelles en-

(1) Hist. de F. Ozaneaux.

(2) H. des Français. Th. Lavallée.

(3) Durant dans son histoire de Nice, dit que la famille Grimaldi de Gènes vint en Provence lors de l'expédition du comte Hugues et qu'elle obtint en récompense de ses services une portion de la Seigneurie d'Antibes.

gagèrent enfin Charlemagne à organiser, sur tout le littoral menacé, des milices spéciales qui devaient se porter sur le point de leur débarquement. Guido-Guerra, marquis des Alpes maritimes, seigneur de Vintimille, qui commandait cette milice repoussa plusieurs fois leurs attaques ; mais les Sarrazins, venus en forces considérables le battirent, malgré une résistance opiniâtre, et ravagèrent toutes les villes qu'ils purent surprendre.

HENRI LEYDET

(La suite au prochain numéro.)

NOUVELLES

DE LA LITTÉRATURE ET DES ARTS

Madame Mathilde Cambardi une des gloires du Conservatoire de Paris, vient d'obtenir un magnifique succès sur le théâtre royal de la Scala à Milan, dans le rôle d'Anaïde de Mosé.

Madame Mathilde Cambardi est venue en Italie après avoir reçu le baptême de Paris. En effet on se souvient que la jeune cantatrice a chanté l'*Ernani* et le *Trovatore* au théâtre Italien de Paris d'une manière tout-à-fait remarquable.

C'est dans ce même rôle d'Anaïde de Mosé que la célèbre Bosio, avait commencé sa réputation à Paris.

Après la 1^{re} représentation du Mosé, le maestro Cianchi a confié à madame Cambardi le principal rôle à créer de son opéra *Leone Isauro*.

Madame Cambardi reporte une grande partie de son succès au célèbre professeur Lamperti pour lequel elle a une grande admiration.

E. LUCAS, Rédacteur-Gérant.

AVIS.

M. MAUREL (*HONORÉ*) a l'honneur d'informer MM. les Etrangers qu'il vient d'ouvrir l'*HOTEL DE RUSSIE*, Place du Palais, à MONACO.

Un chef de premier ordre est attaché à l'Établissement, et les aménagements nouveaux qu'il y a fait exécuter, assurent tout le confort désirable à MM. les voyageurs.

SERVICE RÉGULIER
D'OMNIBUS
ENTRE
NICE ET MONACO.

De nouvelles voitures, élégantes et commodes partent tous les jours impairs du mois à 10 heures du matin :

DE NICE,

Au Bureau des Messageries Générales,
Hôtel des Étrangers ;

DE MONACO,

Au Bureau des Omnibus, Place du Palais.

PRIX : 4 FRANCS.

Calèches, à toute heure, sur demande,
AU PRIX DE 20 FRANCS.

IMPRIMERIE
DU
JOURNAL

CARTES DE VISITE

LIVRÉES EN 24 HEURES.

RUE DE LORRAINE
A
MONACO.

VILLA A LOUER. — Cette villa située aux portes de Monaco vient d'être tout nouvellement restaurée et convient à une famille. — Salon, salle à manger, trois chambres à coucher, cuisine et servitudes, terrasses et parterre. — Pour plus amples renseignements s'adresser au bureau du journal.

PENSION au jour et au mois
CLAUDE OLIVIER
rue de Lorraine, à côté de la Poste
CHAMBRES GARNIES.

HOTEL DE BELLEVUE

Rue des Briques.

GRANDS ET PETITS APPARTEMENTS MEUBLÉS
CHAMBRES GARNIES.

Cet Hôtel, nouvellement approprié, décoré et meublé à neuf sera ouvert le 1^{er} Novembre. Sa position en plein midi, son délicieux jardin planté d'orangers et de citronniers, ses vastes terrasses d'où l'on découvre un immense et magnifique horizon, tout recommande ce nouvel Hôtel à MM. les Etrangers.

AVIS MM. les Etrangers qui désirent louer à Monaco des villas, maisons, ou appartements meublés, des chambres garnies, etc. peuvent s'adresser à l'Administration du Cercle, rue de Lorraine, où les renseignements qu'ils pourriont désirer leur seront fournis gratuitement.

LIBRAIRIE VATRICAN
Place du Palais
Papeterie, Articles de bureau, Papier de musique, etc.

COMMISSION
Cabinet de lecture. — Bureau des Omnibus de Nice à Monaco.

SAISON D'HIVER
1860-61

BAINS DE MONACO

SAISON D'HIVER
1860-61

OUVERTURE DE LA SAISON DEPUIS LE 1^{ER} NOVEMBRE

Les BAINS DE MER DE MONACO peuvent être classés parmi les établissements d'Hydrothérapie de premier ordre.

CERCLE DES ÉTRANGERS

Le CERCLE DES ÉTRANGERS, situé au centre d'un jardin magnifique dominant la mer, est pourvu, de tout le confort et de toutes les distractions désirables.

Salons de Conversation, de Lecture, et de Jeux.
Nouveaux hôtels et Appartements confortablement meublés, Restaurants. — Prix modérés.

FÊTES, BALS, CONCERTS, EXCURSIONS,

ITINÉRAIRE DE PARIS A MONACO

Les trois quarts de la route par le chemin de fer de Marseille et Toulon. — Départ de Paris à 8 heures du soir. Arrivée à Marseille à 3 heures, à Toulon à 6 heures. De Toulon à Nice, par les Messageries. — Départ immédiat. De Marseille à Nice, par bateau à vapeur. — Départ tous les mercredis et samedis à 8 heures du soir. Arrivée à Nice à 8 heures du matin, — et tous les jours par les Messageries Générales du Var, bureau à Marseille, rue Canebière, 7, et à Nice, Hôtel des Etrangers. De Nice à Monaco, par Omnibus, voitures à volonté, et bateaux à vapeur en 1 heure.

Trajet à volonté en trois quarts d'heure de Monaco à Menton.

OMNIBUS — A NICE - Bureau des Messageries Générales, Hôtel des Etrangers, — A MONACO, - Place du Palais.

Le Bateau à vapeur LA PALMARIA fait tous les jours le service de Nice à Monaco et retour. — Départ de Nice, - Port - 10 h. du matin.

HOTEL DE RUSSIE

TENU PAR MAUREL (HONORÉ) DE NICE.
PLACE DU PALAIS, A MONACO

APPARTEMENTS, & CHAMBRES MEUBLÉS

AU JOUR ET AU MOIS.

LOGEMENT ET PENSION DE 7 FR. 50 A 12 FR. PAR JOUR.

TABLE D'HOTE

A 10 heures du matin et à 6 heures du soir.

REMISE ET ÉCURIE

HOTEL MEUBLÉ

Rue de Lorraine et Place de la Visitation.

Cet Hôtel, situé entre le Cercle des Etrangers et le Jardin Public, vient d'être nouvellement restauré et meublé.

Appartements et Chambres garnies, — Excellente exposition. — Vue agréable.

HOTEL DE FRANCE

TENU PAR

ANTOINE NOGHÈS

Pension depuis 50 francs. — Chambres garnies au jour et au mois. — Vins étrangers et du pays.

Rue du Tribunal, Monaco.

HOTEL DES ÉTRANGERS

TENU PAR GAZIELLO ANGE

Cet hôtel situé à deux pas de la plage de Monaco au milieu d'un jardin de citronniers et d'orangers offre à MM. les voyageurs tout le confort désirable. — Prix modérés.

AUX DOCKS DE MONACO

ANTOINE VATRICAN

Place du Palais, à Monaco.

Reçoit en consignment les Vins, Eaux-de-vie, Liqueurs et Comestibles des meilleurs maisons de l'Europe.

Expédie en échange les Huiles d'olive, Figues, Oranges, Citrons et autres produits de la Principauté de Monaco.

A LOUER Une maison de campagne meublée, contenant un salon, quatre chambres à coucher, une salle à manger, cuisine, chambre de domestique et remise. — Cette maison située au bord de la mer, au milieu d'un bois d'orangers et de citronniers est à quinze minutes de Monaco. Jouissance de promenade de la propriété. — S'adresser au bureau de Journal.